

Déclin et montée en puissance de l'élevage de la race brune suisse

Stefan Mann, Agroscope, 8356 Ettenhausen, Suisse

Renseignements: Stefan Mann, e-mail: stefan.mann@agroscope.admin.ch



L'élevage de la race brune suisse, une histoire à succès. (Photo: Gabriela Brändle, Agroscope)

Introduction

Dans les rares cas où les économistes agricoles ont analysé la compétitivité de l'élevage par le passé, l'accent a été mis sur la compétitivité des entreprises de sélection, en prenant des critères tels que le bénéfice de l'exploitation (Höhler et Kühl 2017) ou la production laitière (Höhler et Kühl, 2016; Tokarev *et al.* 2016). Le présent article a choisi une orientation plus politique. Il analyse comment les conditions-cadre de la politique suisse ont influencé la balance de la sélection, c'est-à-dire le rapport entre les importations et les exportations de matériel génétique.

L'évolution dans ce domaine est d'abord décrite à l'aide de chiffres pour le segment de la race brune suisse, une race classique à deux fins. On distingue essentiellement deux périodes: une première période, dès les années 1980, au cours de laquelle l'insémination artificielle fait son entrée sur le marché et la part du matériel génétique indigène ne cesse de diminuer, puis, à partir du début du 21^e siècle, une deuxième période qui se caractérise par une compétitivité croissante. L'article présente les liens de cause à effet entre ces deux phases avant de tirer des conclusions en ce qui concerne les conditions-cadre politiques appropriées.

Développement des échanges

Comme c'est encore le cas aujourd'hui dans une grande partie du monde (Vasconcelos Dantas *et al.* 2018), en Suisse, la plupart des vaches ont été inséminées par des taureaux locaux jusque dans les années 1970. Ce n'est qu'avec l'apparition de l'insémination artificielle qu'il a été possible de rechercher le matériel génétique le plus efficace même au niveau international. Les figures 1 et 2 montrent que cette possibilité a été utilisée de manière intensive, en particulier lors du passage au nouveau millénaire. Même dans l'élevage de la race brune, le degré d'autosuffisance est tombé en dessous de 50 %; au total, la Suisse a importé chaque année du sperme de bovins pour une valeur de plus de dix millions de francs suisses. Dans le cas des autres races bovines (non représentées ici), les valeurs étaient et sont encore nettement plus basses. Cependant, les chiffres montrent également la dynamique du marché au cours des vingt dernières années. Les importations de sperme concernent désormais presque exclusivement des races telles que la Holstein, dont le centre génétique est situé en dehors de la Suisse. Dans le même temps, les exportations de sperme de bovins n'ont cessé d'augmenter, principalement celles de sperme de la race brune, en particulier vers les pays voisins de la Suisse (fig. 3).

Cette évolution est d'autant plus impressionnante que la Suisse n'est pas très compétitive au niveau international dans le secteur agricole. De la technologie agricole aux engrais, en passant par les fourrages et les semences, la Suisse importe beaucoup plus de biens intermédiaires qu'elle n'en exporte, en dépit des droits à l'importation. Le sperme de la race brune est manifestement une exception.

Selon les représentants de la filière, les exportations de sperme de race brune dépassent même les importations en termes de volume. Comme le montre la figure 2, c'est l'inverse en ce qui concerne la valeur, puisqu'on importe du sperme de haute qualité, parfois aussi du sperme sexé et donc onéreux, tandis qu'on exporte essentiellement du sperme de qualité standard.

La forte position actuelle de la Suisse dans l'élevage de la race brune ne se manifeste pas uniquement sur le marché. Lors des derniers Championnats d'Europe de la race brune, la Suisse a remporté tous les titres de champion d'Europe et la Coupe nationale. L'Italie et la France ont terminé deuxième et troisième, avec une nette différence en points.

Monopole domestique et expansion américaine

La Fédération suisse pour l'insémination artificielle a été fondée en 1960. Elle a conservé le monopole de la pro-

Résumé

Il y a 20 ans à peine, plus de la moitié du matériel génétique pour l'élevage de race brune était importée, principalement d'Amérique du Nord, bien que le centre génétique de la race brune se trouve en Suisse. Aujourd'hui, le degré d'autosuffisance en matériel de reproduction pour la race brune atteint cependant presque 100%, et la Suisse est même devenue un exportateur net de cette race. Cet article explique les raisons de cette évolution positive, due principalement à deux facteurs. Tout d'abord, la dérégulation progressive de la multiplication; le monopole d'État pour les centres d'insémination a été aboli et tous les animaux peuvent être proposés et utilisés pour la reproduction. D'autre part, l'État encourage la tenue d'un herd-book et met à disposition des informations ciblées sur la production de lait et de viande spécifiques aux animaux ainsi que sur leur état de santé. Les agriculteurs ont donc une base d'informations qui leur permet de faire une sélection pointue de matériel génétique. L'effet combiné de la libéralisation et du soutien de l'État à la disponibilité des informations nécessaires semble être bénéfique à la compétitivité de la filière.

duction et de la distribution des doses d'insémination jusqu'en 1995. Pendant cette phase, l'achat de doses sur le marché mondial était également populaire au niveau international. En Allemagne, Diers (1990) a également affirmé que pour des races aux gros effectifs, telles que la race pie-rouge, «on recherchait toujours (...) des lignées sanguines nouvelles et étrangères en raison des liens de parenté relativement étroits (...)». Les sociétés de sélection américaines, en particulier, ont su en tirer profit. Heimig (1995) rapporte l'entrée de quatre sociétés américaines sur le marché allemand du sperme.

De 1925 environ jusqu'à la libéralisation lors du passage au nouveau millénaire, la Suisse élevait plutôt des vaches de petite taille. La production laitière n'avait pas la priorité, alors que c'est un aspect important pour les agriculteurs. Un article paru dans *Landfreund* (Welter 1998) donne un aperçu du niveau le plus bas de l'élevage de la race brune en Suisse à l'époque. L'éleveur dont il est question dans cet article se rend chaque année aux États-Unis à la recherche de bon matériel génétique et n'épargne pas ses critiques en ce qui concerne la situation en Suisse: «Heureusement, le débat sur les tares

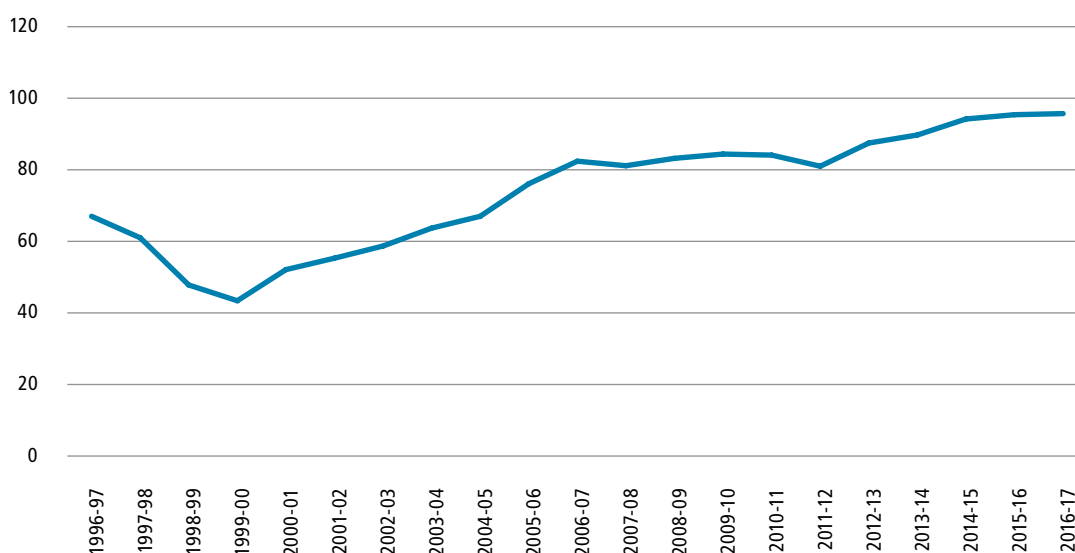


Figure 1 | Degré d'autosuffisance en sperme de la race brune, en pourcentage. (Source: Swissgenetics)

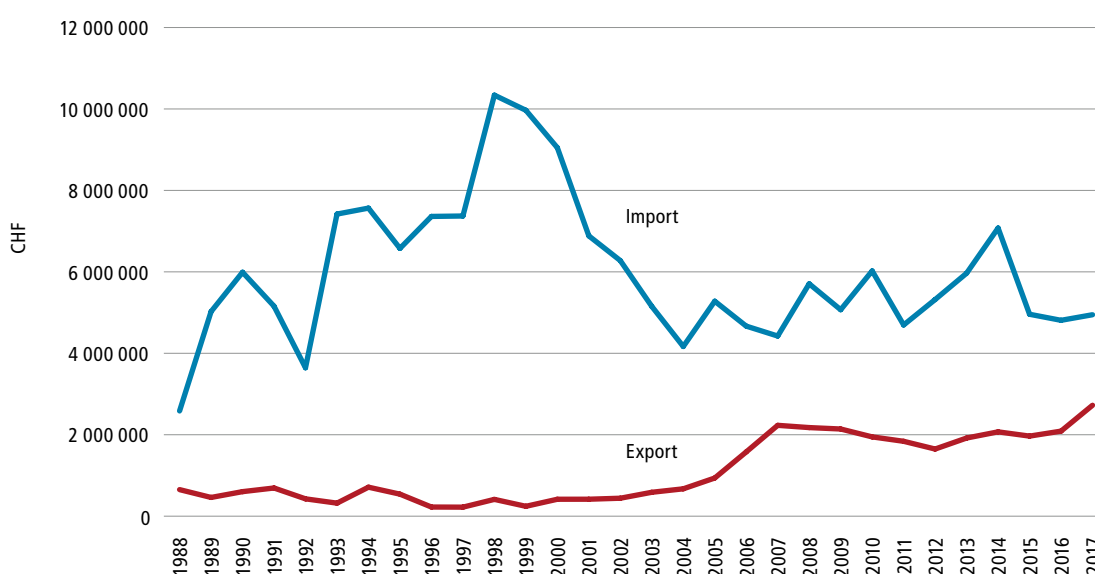


Figure 2 | Importation et exportation de sperme de bovins suisses, valeurs «déflationnées». (Source: Administration fédérale des douanes)

héréditaires est réglé aujourd'hui car certaines lignées sont restées inutilisées à cause de cette interdiction. Cela nous a gravement désavantagés à l'échelle internationale. (...) Alors que ces dernières années, nous avons sélectionné des critères de conformation et des critères de détail non rentables, les Américains se sont toujours mesurés au marché mondial et sélectionnent les critères de rentabilité».

Au cours de cette phase, une exportation de matériel génétique a eu lieu, non sous forme de sperme mais d'animaux vivants. On ne sait pas combien, parmi les quelque 10 000 bovins vivants exportés chaque année à l'étranger, ont été utilisés à des fins de sélection, mais ces transactions n'ont pu être réalisées que grâce aux généreuses aides à l'exportation (environ 1000 fr. par animal) de la Confédération. Ce marché s'est effondré pour la première fois à la suite de l'apparition de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) en Suisse. Toutefois, il n'a définitivement pris fin qu'en 2010, après la suppression des aides à l'exportation. De toute façon, ce marché n'avait rien à voir avec la compétitivité. Les aides étatiques étaient inefficaces à tous les égards. Flury (2011) a souligné que les exportations d'animaux vivants soutenues par l'État rendaient les animaux reproducteurs plus chers en Suisse, les subventions étaient également contre-productives du point de vue écologique et du point de vue de la protection animale.

Libéralisation et soutien

L'évolution positive des exportations de sperme, en particulier pour la race brune, depuis une vingtaine d'années, repose sur le fait que le centre génétique de la race brune – race qui compte plus de 200 000 animaux et qui est donc une race relativement petite à l'échelle internationale – est situé en Suisse. La Suisse dispose par conséquent d'un avantage de départ pour la race brune, dont l'élevage a commencé au 15^e siècle en Suisse centrale. Toutefois, le fait que cet avantage se soit mis à jouer un rôle de plus en plus prépondérant vient des conditions-cadre politiques qui ont été mises en place. La libéralisation du commerce du sperme est un élément important à cet égard. La fédération, qui était à l'origine contrôlée par l'État (c'est-à-dire les cantons), s'est transformée en une entreprise commerciale d'insemination. Celle-ci, avec le sperme qu'elle proposait, rivalisait désormais avec ses concurrents suisses pour le pouvoir d'achat des éleveurs de bétail. Dans le même temps, les fédérations d'élevage (par ex. race brune suisse) se sont retirées du développement génétique. Après que quelques petites entreprises aient dû cesser leur production de sperme faute d'atteindre la masse critique, une sorte de duopole national a vu le jour dans la production de sperme de bovins avec Swissgenetics et Select Star, mais ce duopole est manifestement compétitif. Dans la distribution, Swissgenetics et Select Star

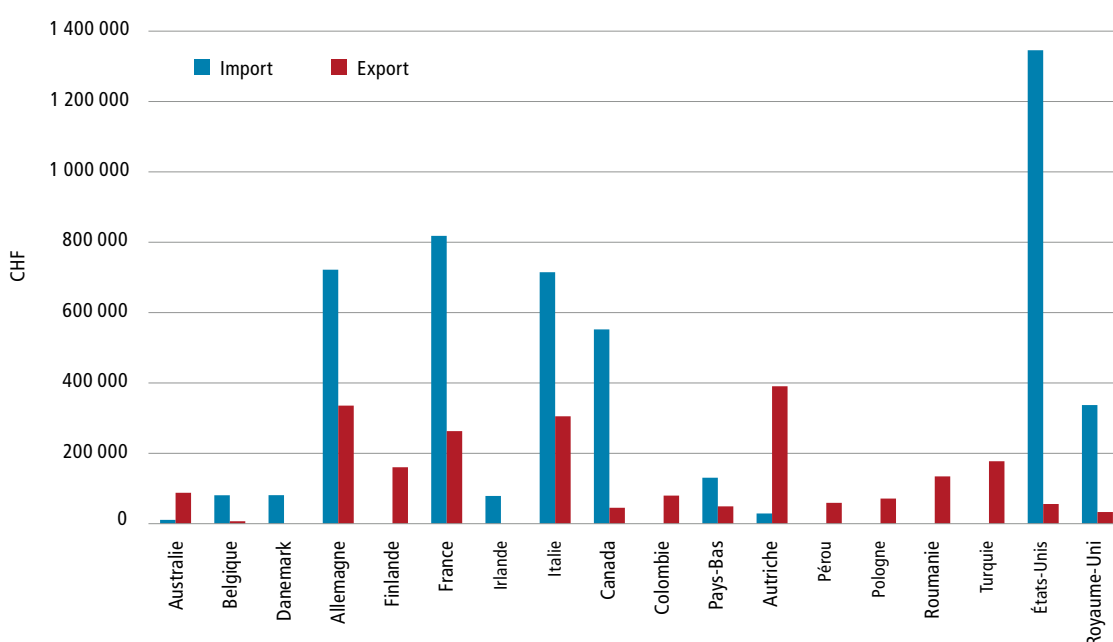


Figure 3 | Importations (bleu) et exportations (rouge) suisses de sperme bovin en 2017 (toutes les races à partir de 50 000 fr. volume). (Source: Administration fédérale des douanes)

ont d'autres concurrents avec Sexygen et TGS AG. Tandis que la sélection étatisée peut poursuivre des objectifs très différents, de la production laitière à la santé en passant par la conformation, c'est désormais la demande qui détermine les préférences (essentiellement axées sur la performance) à travers le comportement d'achat auprès des fournisseurs nationaux. Dans sa Stratégie de sélection animale, l'Office fédéral de l'agriculture (Jordi 2018) souligne également la responsabilité personnelle des éleveurs.

Tableau 1 | Mesures fédérales dans le domaine de la sélection bovine (sans les contributions liées à des projets).

Mesures	Budget 2017 (fr.)
Épreuves de productivité laitière	15 818 530
Gestion du herd-book	6 123 533
Appréciations de la morphologie	949 545
Contrôles de la performance carnée	325 000
Contrôles sanitaires	122 500

En outre, il existe aussi un train de mesures gouvernementales qui soutiennent la compétitivité de la sélection animale en prônant la mise à disposition d'informations de manière à améliorer la transparence. Le fait que la diffusion d'informations par le secteur public puisse être efficace est un principe connu dans l'économie (Howlett 2010; Mann et Wüstemann 2010). Ce principe est également celui sur lequel repose tout enseignement financé par l'État. Pour la sélection bovine, ce principe se traduit par cinq mesures concrètes pour un volume financier de 23 millions de francs (tabl. 1):

- Environ les deux tiers de ces fonds sont utilisés pour les épreuves de productivité laitière. La Confédération encourage de mesurer de manière standardisée la productivité des femelles afin de mieux sélectionner les pères les plus prometteurs. L'épreuve de productivité laitière est obligatoire pour chaque vache laitière inscrite au herd-book. La Confédération prend en charge la majeure partie des coûts de cette épreuve.
- Un autre tiers des fonds est affecté à la tenue d'un herd-book. Celui-ci décrit une base de données dans laquelle les caractéristiques et les liens de parenté des effectifs bovins sont enregistrés de manière facultative. Une grande partie des coûts est prise en charge par le gouvernement fédéral, ce qui permet de surmonter les obstacles à la participation des propriétaires de bétail. Dans le herd-book, les animaux de race pure et les animaux de race mixte sont répertoriés dans des catégories différentes.

- Dans une moindre mesure, des fonds sont mis à disposition pour l'appréciation de la morphologie, le contrôle de la performance carnée et le contrôle sanitaire, c'est-à-dire trois autres instruments qui permettent d'obtenir une base d'information plus large sur le matériel génétique existant.

Conclusions

Dans l'ensemble, le succès de la race brune suisse est un exemple du fait que ni la réglementation étatique ni la libéralisation ne conduisent automatiquement à l'objectif de réussite. Une bonne politique se caractérise davantage par le fait qu'elle libéralise là où des milliers de décideurs obtiennent de meilleurs résultats plutôt qu'un petit cercle de fonctionnaires. Une bonne politique est aussi une politique qui apporte son soutien là où le marché n'arriverait pas seul au meilleur résultat possible. L'épreuve de productivité laitière, par exemple, ne profite pas seulement au propriétaire des vaches laitières en question, mais aussi et surtout à d'autres producteurs laitiers à la recherche de taureaux performants. Il s'agit de prestations externes dont la rémunération par le secteur public est logique. Par conséquent, ce qu'il faut, c'est combiner intelligemment libéralisation et soutien, ce que la politique agricole a réussi à faire dans la sélection bovine. ■

Riassunto

Caduta e ripresa dell'allevamento della razza bruna svizzera

Ancora fino a 20 anni fa, più della metà del materiale genetico per l'allevamento della razza bruna veniva importato, soprattutto dal Nord America, sebbene il centro genetico della razza bruna si trovasse in Svizzera. Oggi, tuttavia, il grado di autosufficienza del materiale riproduttivo per la razza bruna ha raggiunto quasi il 100 % e la Svizzera è addirittura diventata un esportatore netto di questa razza. Le ragioni di questo sviluppo positivo sono descritte nel presente articolo. In particolare, emergono due fattori: da un lato, si osserva la progressiva deregolamentazione della riproduzione. È stato abolito un monopolio statale e nel frattempo ogni animale può essere offerto e utilizzato per la riproduzione. D'altra parte, tuttavia, la tenuta del libro genealogico promossa dallo Stato e la messa a disposizione mirata di informazioni specifiche sugli animali relative alla produzione di latte e carne e alla situazione sanitaria forniscono una base che consente agli allevatori di effettuare una selezione qualificata di materiale genetico. La combinazione di liberalizzazione e informazioni promosse dallo Stato sembra influenzare positivamente la competitività del settore.

Summary

The fall and rise of Swiss Braunvieh Breeding

Just 20 years ago, over half of the genetic material for the breeding of Braunvieh cattle was imported – primarily from North America – despite the fact that Switzerland is the genetic centre for Braunvieh. Today, however, the self-sufficiency level for Braunvieh breeding material is just shy of 100 %, and Switzerland has even become a net exporter of this breed. The reasons for this positive development are traced in this paper. Two factors stand out here: on the one hand, the increasing deregulation of reproduction is of prime importance. A government-instituted monopoly was abolished; now, any animal may be offered and used for reproduction. On the other hand, however, government-sponsored herdbook keeping and the targeted provision of animal-specific information on milk and meat production as well as on health status provide an informational base allowing farmers to make a qualified selection of genetic material. This combination of liberalisation and government-sponsored information seems to be good for a competitive breeding sector.

Key words: insemination, brown cattle, competitiveness.

Bibliographie

- Diers H., 1990. Die besten Vererber der deutschen Rotbuntzucht. *Der Tierzüchter* 2/90, 61-64.
- Flury C., 2011. Die Exportsubventionen kosten nicht nur den Bund etwas. Zugang: <https://agrarpolitik-blog.com/2011/06/10/die-exportsubventionen-kosten-nicht-nur-den-bund-etwas/> [20.7.18].
- Heimig D., 1995. Die Amerikaner kommen. *Der Tierzüchter* 2/95, 20-22.
- Höhler J., & Kühl R., 2016. Organization of German livestock production from the bottom up: a new institutional economic analysis of dairy cattle breeding. *Journal on Chain and Network Science* 16 (1) 7-18.
- Höhler J. & Kühl R., 2017. Innovations in cooperatively organized breeding networks. In: G. Hendriks, G. Cliquet, T. Ehrmann, J. Windsperger: Management and Governance of Networks. Heidelberg: Springer.
- Howlett M., 2010. Designing Public Policies: Principles and Instruments. London: Routledge.
- Jordi J., 2018. Publication de la Stratégie de sélection animale. Accès: <https://www.blw.admin.ch/blw/de/home/services/medienmitteilungen.msg-id-70881.html> [3.9.18].
- Mann S. & Wüstemann H., 2010. Public Governance of Information Asymmetries – the gap between reality and economic theory. *Journal of Socio-Economics* 39 (2) 278-285.
- Tokarev Y.A., Merkusheva N.S., Bakanach O.V., Proskurina N.V. & Sazhina N.S., 2016. Dairy Cattle Breeding Effectiveness Analysis under the Conditions of Import Substitution. *International Journal of Environmental & Science Education* 11 (15) 7576-7585.
- Vasconcelos Dantas V., Pedroso Oaigen R., Souza dos Santos M. A., Spacek Godoy B., da Silva F., Pinto Corrêa R., Nogueira Domingues F. & Soares Simon Marques C., 2016. Characteristics of cattle breeders and dairy production in the southeastern and northeastern mesoregions of Pará state, Brazil. *Seminário: Ciências Agrárias* 2016, 37 (Mayo-Junio). Accès: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=445746397030> [17 juillet 2018]
- Welter M., 1998. Wenn Züchter spekulieren. *Landfreund* 6.10.1998, 12-13.